

Ces travaux qui soulageront des milliers d'automobilistes

LES ULIS

CEST UNE GIGANTESQUE centrifugeuse à ciel ouvert dans laquelle s'engouffrent près de 7 500 véhicules aux heures de pointe. Principal accès à la zone de Courtabœuf, le ring des Ulis est depuis des années LE point noir routier du département.

Sauf que ce nœud va théoriquement sauter dans les années à venir. Cet après-midi, un commissaire-enquêteur se tiendra à la disposition du public à la mairie de Villebon-sur-Yvette. Jusqu'au 6 août, les habitants sont invités à s'exprimer sur la première tranche de ce projet de près de 60 millions d'euros, qui s'étalera jusqu'à l'horizon 2010. Objectif : donner un coup de jeune à des infrastructures obsolètes. Car, en quelques décennies, le trafic routier a explosé. Surtout, le ring des Ulis a des airs d'entonnoir pour les automobilistes venant du sud. Contrairement au passé, urbanisation oblige, la majorité des 23 500 employés de Courtabœuf arrive justement côté province... Petit tour d'horizon de ce qui sera fait pour leur rendre la vie plus facile.

■ **Le ring des Ulis réservé au trafic local.** Chaque jour, près de 35 000 véhicules transitent sur la D 118. Au final, ils sont aussi nombreux à emprunter le ring. S'y lancer, c'est comme faire un plongeon dans le vide.

Autant avoir les nerfs solides et le cœur bien accroché. Car c'est l'une des particularités de l'endroit : certaines voies débouchent au cœur même du rond-point. A l'avenir, celui-ci sera réservé au trafic local, notamment pour les lotissements voisins. A quelques centaines de mètres plus au sud, un nouvel échangeur serait créé, qui ne concernera que la N 118. Coût des travaux : 30 millions d'euros, pour une livraison aux alentours de 2010.

■ **L'échangeur de Mondétour repensé.** Petit frère du ring des Ulis : le rond-point de Mondétour, situé à quelques kilomètres au nord, est lui aussi régulièrement saturé. Un nouvel échangeur sera aménagé pour le désengorger, qui permettra de rentrer et de sortir de la nationale en direction de la province, alors que ce n'est actuellement possible qu'en direction de Paris.

NICOLAS JACQUARD

Ce qui est prévu autour de la zone d'activités de Courtabœuf



■ **Une nouvelle sortie pour l'échangeur de Courtabœuf.** C'est la partie du projet qui est actuellement soumise à enquête publique. D'ici à 2008, une nouvelle sortie de l'autoroute A 10 sera construite au niveau du Grand Dôme de Villebon, pour les automobilistes venant de la province. Le pont qui enjambe l'autoroute passera de une à trois voies. La A 10 elle-même passera à cet endroit de deux à trois voies. Coût des travaux : 10 millions d'euros. Ces aménagements désengorgeront déjà considérablement le ring des Ulis, car les voitures pourront alors accéder à Courtabœuf par la partie nord de la zone.



RING DES ULIS. Les accès à la zone de Courtabœuf seront totalement repensés. Trois échangeurs permettront notamment d'y accéder depuis la province. A l'heure actuelle, la seule possibilité est d'emprunter le ring des Ulis, saturé la plupart du temps.
(ALTICLIC/ALAIN GERVAIS)



(L.P.N.L.)

LE TEMOIN DU JOUR

« Une angoisse permanente »

GERARD CHAUVIN, de Marcoussis, usager quotidien du ring des Ulis

L HABITE MARCOUSSIS et travaille à Orsay. Partant de là, Gérard Chauvin, 58 ans, est amené à emprunter quotidiennement le ring des Ulis. « Une angoisse permanente », commente le quinquagénaire. Premier problème : les bouchons. « C'est simple, résume Gérard Chauvin, j'essaye de ne plus passer par là le matin. Je prends du côté de l'incinérateur. Il suffit qu'il y ait le moindre

accrochage, et c'est fini. Je me suis déjà retrouvé bloqué plus d'une heure et demie. Pour les gens qui pointent, c'est invivable. Du coup, les automobilistes sont extrêmement agressifs. » Autre souci : la sécurité.

« Le soir, j'arrive d'Orsay et je dois rentrer chez moi. Résultat : je dois traverser tout le rond-point. C'est quasiment mission impossible. » Alors, autant dire que

Gérard Chauvin voit d'un bon œil les travaux à venir. « De toute façon, le concepteur de ce rond-point, c'est en prison qu'il devrait être ! » plaisante-t-il, avant de se reprendre : « Ces infrastructures ont 30 ans. A l'époque, la circulation en temps normal correspondait à celle que l'on a aujourd'hui au mois d'août... Tout le problème est là. »